



HOMÉLIE 175

30 avril 2017

Troisième dimanche  
de Pâques

LUC 24, 13-35

A l'occasion de ce troisième dimanche de Pâques nous lisons une des pages les plus fameuses des récits d'apparition. Il s'agit du récit des disciples d'Emmaüs. Combien d'entre nous ont désiré ou rêvé se trouver à la place des "marcheurs d'Emmaüs" et s'y sont pourtant trouvés sans le savoir...

2  
Deux des disciples marchent sur la route. Ils ont quitté Jérusalem. Ils quittent le groupe de ceux qui ont suivi Jésus. Le groupe des disciples se défait. Chemin faisant, ils parlent. Jésus s'approche. C'est le premier geste manifeste du ressuscité. Il est souvent question de Jésus comme étant celui qui s'approche. C'est sa règle de conduite : se faire le proche des hommes. Il s'approche au moment où les deux voyageurs parlent de lui. Il y a là comme une corrélation qu'il ne faut pas manquer entre le fait de parler et la venue du Ressuscité, entre la Parole et Jésus. On ne parle pas de lui en son absence, il advient dès qu'on parle de lui. La question de Jésus est une demande : prenez-moi dans votre conversation. Les deux disciples en détante expliquent

alors ce qui s'est passé. Peut-être <sup>3</sup>  
Jésus est-il vivant mais reste que nul  
ne l'a vu. Le récit ne manque pas d'être  
ironique : s'il était ressuscité il serait  
visible. Or justement, il est visible et  
il est avec eux, mais ils ne le voient

pas.  
Jésus leur explique alors : commençant  
par Moïse et par courant tous les prophètes  
il leur interprète dans toutes les Écritures  
ce qui le concernait. Il parle du Christ  
à la troisième personne. Pour les deux pé-  
lerins d'Emmaüs, le Christ est quelqu'un  
d'autre que celui qui leur en parle. En écou-  
tant et ignorant qui leur ouvre les Écri-  
tures, les deux marcheurs voient la gloire  
du Christ. Ils diront plus tard que leur  
cœur en était tout brûlant. Or cette  
gloire ils ne la voient pas sur le visage

de celui qui leur parle mais dans <sup>4</sup>  
le Livre. C'est du Livre qu'apparaissent  
les traits du Messie, son visage de Crucifié  
puis sa gloire de Ressuscité s'en dé-  
tachent. Nul ne l'a vu sortir du tombeau  
où on l'avait déposé. Mais Acéphas et  
son compagnon le voient se lever des Écri-  
tures où il était. Bien sûr, il ressemble  
à Jésus en tous points, mais à leur insu.  
Pourquoi s'est-il mis inognito dans ce  
rôle ? Répondre à cette question ouvre nos  
yeux de croyants sur le sens de la Pa-  
role-Évangile. Elle est sa présence.  
Il advient non pas seulement parce qu'on  
parle de lui, il advient par le fait même  
qu'il est dit. Notre rôle de témoins en  
Église prend ici tout son sens. Baptisés  
nous sommes témoins de la Parole.

Le but fixé par la marche touche 5  
à son terme. Et ils le pressèrent en  
disant : reste avec nous... Ils sont à table.

Aucune parole, sinon la mention sommaire  
d'une bénédiction qui n'est pas rapportée.

Pas de paroles mais quelques gestes. Ce  
n'est pas au niveau des gestes qu'il faut  
devenir quelque chose qui tiendrait lieu de  
mot de passe, mais au niveau de ce pain.

C'est du pain qui ouvre les yeux. Plus  
précisément, c'est du pain avec lequel Dieu  
lui-même leur ouvre les yeux. Le pain est  
le sens de la Parole, sa vérité substantielle.

La fraction du pain à la table de  
l'auvergne d'aujourd'hui constitue le point  
ultime de la révélation. Leurs yeux s'ouvrent.  
L'interprétation des Ecritures ne se termine pas  
sur une compréhension du sens mais sur la  
révélation de la présence réelle du corps nouveau.